

**Zeitschrift:** Actes de la Société jurassienne d'émulation

**Herausgeber:** Société jurassienne d'émulation

**Band:** 68 (1964)

**Artikel:** Les alluvions incorruptibles

**Autor:** Voisard, Alexandre

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-558768>

### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 18.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

Etre du bond, non du festin.  
René Char.

ALEXANDRE VOISARD

# Les alluvions incorruptibles

à P. A. CUTTAT



**ANNO MCMXXX**

Nuit de septembre tu me vis naître  
Sur l'ovale blancheur des sentes  
Lézard à l'œil de chardon  
Tes clameurs ont fissé le drap de mon enfance

Suis-je plus pauvre de tant d'années d'oubli  
De tant de chaume foulé en vain  
Ai-je fortune du torrent jadis accaparé  
Et que je mène chaque jour au fond des âges

Nuit d'alouette tu me vis naître  
Etincelle transie au pli des labours moites  
Septembre qui m'appelle de si loin  
Je vois ta main d'iris qui brûle jusqu'à moi

Suis-je plus pauvre suis-je plus sombre  
Que la faucille qui de l'ombre me délia  
Mais qu'importent les cris dont je tire pitance  
Ma liberté est vive où mon pays repose.

## L'HOMME DE CALABRI

Milans aux vastes aires  
Corneilles aux mille savoirs  
Je me parjure en vous perdant  
Je vous libère en vous nommant  
J'entends que vous soyez présents  
A mon colloque d'ammonites  
Au faîte où nos regards se croisent  
Braises écarlates sous le talon du vent

Parisette à l'œil de renarde  
Coudrier penché sur mon poème  
Et toi gallium au passé de limon  
Je suis le fouet qui vous rassemble  
Près des cascades où mes litanies saignent  
Vous êtes ma rivière entre les monts  
Vous me guidez et je vous largue  
Vers le repas de neige qui éteindra nos fronts.

## LA SOURCE TRAHIE

A dos de vent malgré le jour malgré l'orage  
Suspendu au nuage en dépit de l'abîme  
J'arpente la mémoire éteinte du sourcier  
Taisant le pire feignant le doute près des puits

J'ai sur mes lèvres l'argile obscure de sa vieillesse  
Ma poche est pleine du grouillement de ses proverbes  
Il sait que je viens il se lève il n'a pas peur  
Je compte les ruisseaux qui meurent dans ses yeux

Le silence ne vient tresser à ma fenêtre  
Que des bruissements d'eau que des plaintes de chèvre  
Où t'en vas-tu homme des sources hors de la nuit  
Hors de quel horizon vers l'écho de quel cri.

## **TOUTE SAISON NOUS EST DUE**

Homme du gel le blé mûrit dans ton regard  
Homme du silence le torrent gronde entre tes doigts  
Tes vieilles libertés surgissent dans mes pas

Qui suis-je pour fermer ma porte à ta colombe  
Pour soustraire mon feu à ton âpre combat  
Qui suis-je pour cacher mes sanglots dans ton ombre

Je suis la flamme qui s'arrête au flanc des pages  
Tu es le dicton qu'on insulte au pied des monts  
Je suis le vin tu es l'ivresse que je consulte

Donne-moi donc ta main les fleurs penchent enfin  
L'érable penche enfin Approachons de l'érable  
La nuit entière bascule Donne-moi donc ta main.

## AUX CONFINS DU CADASTRE

Ailleurs s'éteint le cliquetis des charrues  
Ailleurs tremble la laine tremble ma main  
Ailleurs les trains désespérés s'engouffrent  
Ailleurs les mots nouveaux sont las  
Ailleurs l'ourse maligne feint  
Ailleurs s'affolent les couteaux dans les étables  
Ailleurs ma prière vaque au bout de son bâton  
Ailleurs ailleurs mes amis ne sont pas  
Ailleurs le crépuscule n'a plus de mère  
Ailleurs je brûle mes livres je ferme ma maison  
Ailleurs la faux se tait et tes cheveux se fanent.

## L'ECHELLE DE LA MORT

Le loriot le loriot par trois fois  
Le loriot a coudoyé la rose des vents  
Qui ne l'a vu porter nos cris amers  
Sous le fléau narquois qui bat en vain

Qui ne l'a vu frapper la nuque  
Du sergent grevé du sang des loups  
Qui ne l'a vu au dernier pli du soir  
Aveugler de son aile une épée sans futur.

## **LE LABOUREUR ET SES ENFANTS**

Est-il matin plus sonore  
Silence plus environné d'injures  
Est-il cathédrale plus soumise  
Serments plus noirs épines plus hautes  
Est-il moissons plus ruisselantes  
Bergers plus voûtés biches plus éprises

\*

Et la montagne crie  
« Qu'on leur donne un bâton  
Qu'on leur donne une hache  
Qu'on leur donne de verts chevaux  
Et que de ma cuisse béante  
Enfin s'élèvent les bourrasques».

Alexandre VOISARD

